

un intérêt particulier au livre qui nous occupe et dont l'auteur a voulu se mêler, lui aussi, à la vive discussion engagée entre la foi et la science et dire son dernier mot sur les origines du christianisme et la personne de son fondateur. Mais quel était ce dernier mot ? A quelle conclusion s'arrêtait ce biographe anonyme et assez prétentieux de Jésus-Christ ? Les mots *Ecce Homo* avaient-ils sous sa plume le même sens que dans la bouche de Pilate, ou en retraçant la carrière terrestre du fondateur du Christianisme rendait-il hommage au Dieu caché sous les voiles de l'humanité ? C'était la question que chacun faisait avec une vive curiosité, et l'on verra qu'il n'était pas facile d'y répondre. Après une lecture attentive du livre, il restait encore je ne sais quelle incertitude sur le sens à donner aux paroles de l'auteur. Soit que ses propres idées fussent mal définies, soit qu'il se fût enveloppé à dessein des nuages d'une phraséologie équivoque, afin de ne découvrir que la moitié de sa pensée, personne n'osait se flatter d'avoir trouvé le secret du livre, d'avoir deviné la solution de l'auteur.

Indépendamment de la nature du sujet, il n'est pas douteux que l'auteur d'*Ecce Homo* en gardant l'anonyme n'ait piqué plus vivement la curiosité et rendu plus durable l'intérêt qui dès les premiers jours s'est attaché à son livre et ne s'est point encore ralenti. Déjà M. Francis Newman et M. Grey en Angleterre, ainsi que Théodore Parker en Amérique, se sont acquis une triste notoriété en niant la divinité de Jésus-Christ. *Ecce Homo*, quel qu'en soit le vrai sens, est le premier livre en Angleterre qui ait la prétention d'être une étude complète où sont condensés les résultats de la critique moderne. On verra que ce n'est après tout que la contre-partie anglaise des romans historiques du même genre qui ont paru sur le continent. C'est là peut-être ce qui en explique le succès. Depuis l'année mémorable où le docteur John-Henry Newman, alors encore membre de l'Eglise anglicane, publia son fameux traité qui portait le numéro quatre-vingt-dix et prit l'Angleterre par surprise, il ne s'était fait autant de bruit autour d'un livre théologique. La fameuse publication connue sous le nom de *Essays and Reviews* ne produisit pas une sensation plus profonde, et la grosse artillerie que l'évêque Colenso dirigea contre le Pentateuque n'attira pas autant l'attention que l'a fait cette année-ci l'octavo anonyme portant en tête ces deux mots : *Ecce Homo*, et arrivé déjà à sa cinquième édition. Les auteurs des autres ouvrages précédemment cités, ont essuyé plus de critiques hostiles et rencontré plus d'adversaires déclarés, parce que l'expression de leurs sentiments était si accentuée et si nette qu'il n'y avait pas à s'y tromper. C'a été la fortune du livre que nous analysons de rencontrer des admirateurs sympathiques dans des camps très-opposés. Unitairiens et orthodoxes de l'Eglise anglicane se